

marjorie leberre



je développe une pratique artistique au rythme de déplacements lents, attentive aux rives, à l'eau, au glanage patient et aux histoires modestes récoltées en chemin.

en convoquant, récit, gestes et entrelacs, je déploie des enquêtes sensibles où chaque glissement devient l'occasion de relier, (re)composer.

chaque projet naît d'une anecdote – un détail vécu ou raconté – que je cherche à faire surgir au dehors, à déployer en récit plastique, comme un rhizome de possibles.

d'une traversée sur un porte-conteneurs au travail en refuge de haute montagne, de parcours de randonnée au travail en ferme au Québec, jusqu'à l'arpentage des rives ligériennes, je m'attache aux rencontres qui surgissent dans ces intervalles arpentés.

guidée par l'eau et les liens qu'elle tisse, par une observation intuitive, je glane, enregistre et cueille matières, gestes et paroles de ceux que je croise. ces récoltes forment un paysage contextuel, une collection mouvante de matériaux et d'histoires mêlant artisanat et bricolage.

l'image en mouvement et l'écriture viennent relier ces éléments par une trame sensible où s'expriment l'éphémère, la lenteur, la relation, la dérive et la valorisation des matières.

chaque trajet-enquête devient une occasion de narration, une exploration des liens, une invention de formes en transformation continue, activées notamment lors de performances déambulatoires dans l'espace public, où la narration plastique devient lien, partage et récit en mouvement.

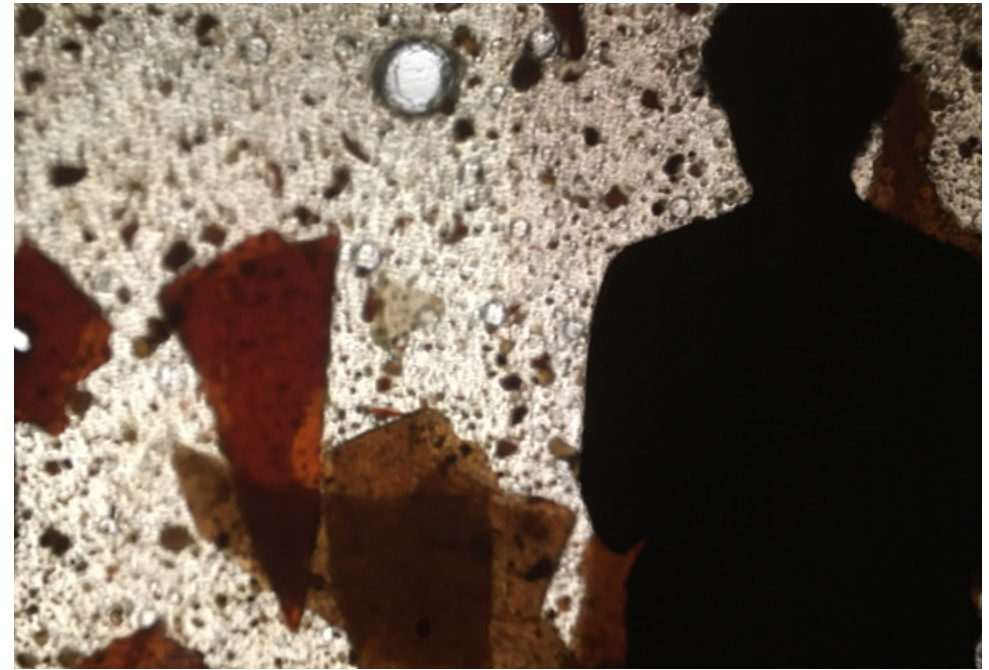
OÙ IL AVAIT TANT PLU QUE LA MER S'ÉTAIT TROUBLÉE À EN
BRUNIR 2018-2021

*projet-enquête autour de l'espèce animale l'anguille, et ayant donné un ensemble
de plusieurs pièces qui s'articulent comme des morceaux d'une phrase qui se fait
et se défait selon les contextes de partage de cette histoire :*

*en passant par la mer sans rives,
changeant de peau en eaux saumâtres,
la pierre de son oreille dit un chemin,
en l'absence de paupières elle voit flou,
en dehors de la zone aveugle elle voit bien,
qui à une heure, que personne ne peut connaître,*

l'anguille européenne ou *anguilla anguilla* se dirige à l'aide de la pleine lune, elle traverse l'atlantique pour rejoindre l'anguille américaine, *anguilla rostrata*, dans la mer des sargasses, mer sans rives, pour se reproduire et reprendre son cycle de développement. ce poisson migrateur passe sa vie à se transformer : de leptocéphale à civelle, puis anguille jaune et enfin anguille argentée, pour s'adapter aux milieux traversés : eaux saline, saumâtre et douce. rencontrée sur mon chemin en 2017, elle est devenue une boussole, un mode d'orientation. lors de mes recherches je découvre qu'en 1888, étienne-jules marey étudie le mouvement de l'anguille par la chronophotographie. exposant à une lumière trop forte ce poisson lucifuge*, il étudiera son déplacement et développera la pellicule souple. le projet est une enquête autour de l'image fixe et l'image du/ en mouvement, en suivant l'anguille entre les estuaires de la loire et du saint-laurent (Québec), à la rencontre de celles et ceux qui lui sont lié.e.s.

*lucifuge : qui craint la lumière



1 - en l'absence de paupières, elle voit flou, vue d'exposition, ateliers du PCP, Saint-Nazaire



2 - en l'absence de paupières, elle voit flou, bioplastique à base d'algues de l'estran, diapositive



qui une nuit, à une heure que personne ne peut connaître, performance au MAT, Montrelais, détail



1 - *qui une nuit, à une heure que personne ne peut connaître*, sérigraphie d'encre à base d'algues sur feuille de bioplastique, détail



3- *qui une nuit, à une heure que personne ne peut connaître*, performance, ltransmission du



2 - *qui une nuit, à une heure que personne ne peut connaître*, performance, lors de la marche vers les rives de la Loire, Montrelais



4 - *qui une nuit, à une heure que personne ne peut connaître*, performance, fabrication et mise à l'eau du radeau, rive de la Loire, Montrelais



qui une nuit, à une heure que personne ne peut connaître, performance au MAT, Montrelais, détail



la pierre de son oreille dit un chemin, installation, Saint-Nazaire, détail



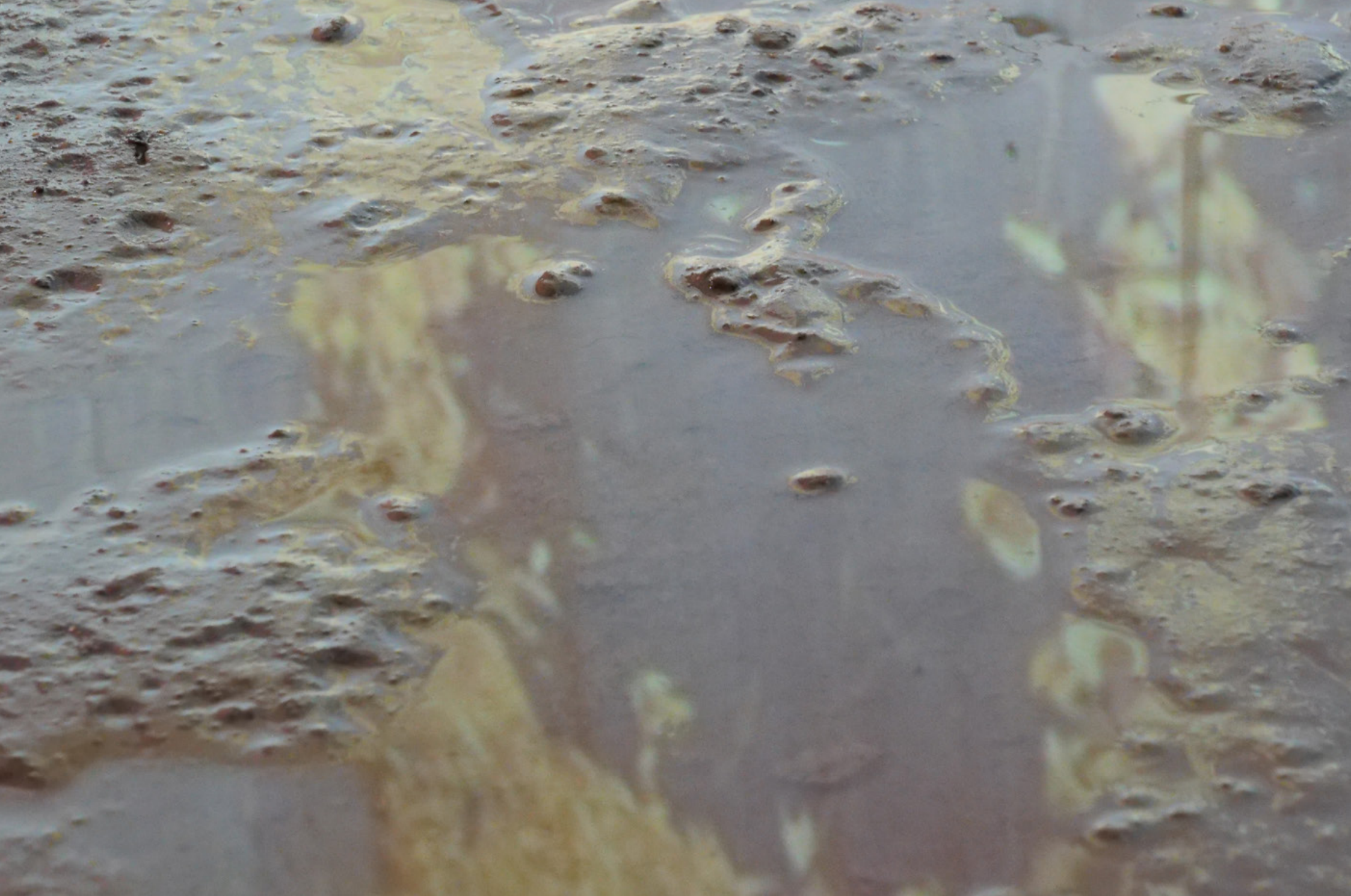
1 - *la pierre de son oreille dit un chemin*, installation mosaïque de bioplastique, vue d'exposition
PCP, Saint-Nazaire



2 - *la pierre de son oreille dit un chemin*, détail



3 - *la pierre de son oreille dit un chemin*, détail



en dehors de la zone aveugle elle voit bleu, installation vidéo sonore, ateliers du PCP, Saint-Nazaire, détail



1 - *en dehors de la zone aveugle elle voit bleu*, vue d'installation vidéo, ateliers du PCP



3- *en dehors de la zone aveugle elle voit bleu*, vue d'installation vidéo, détail



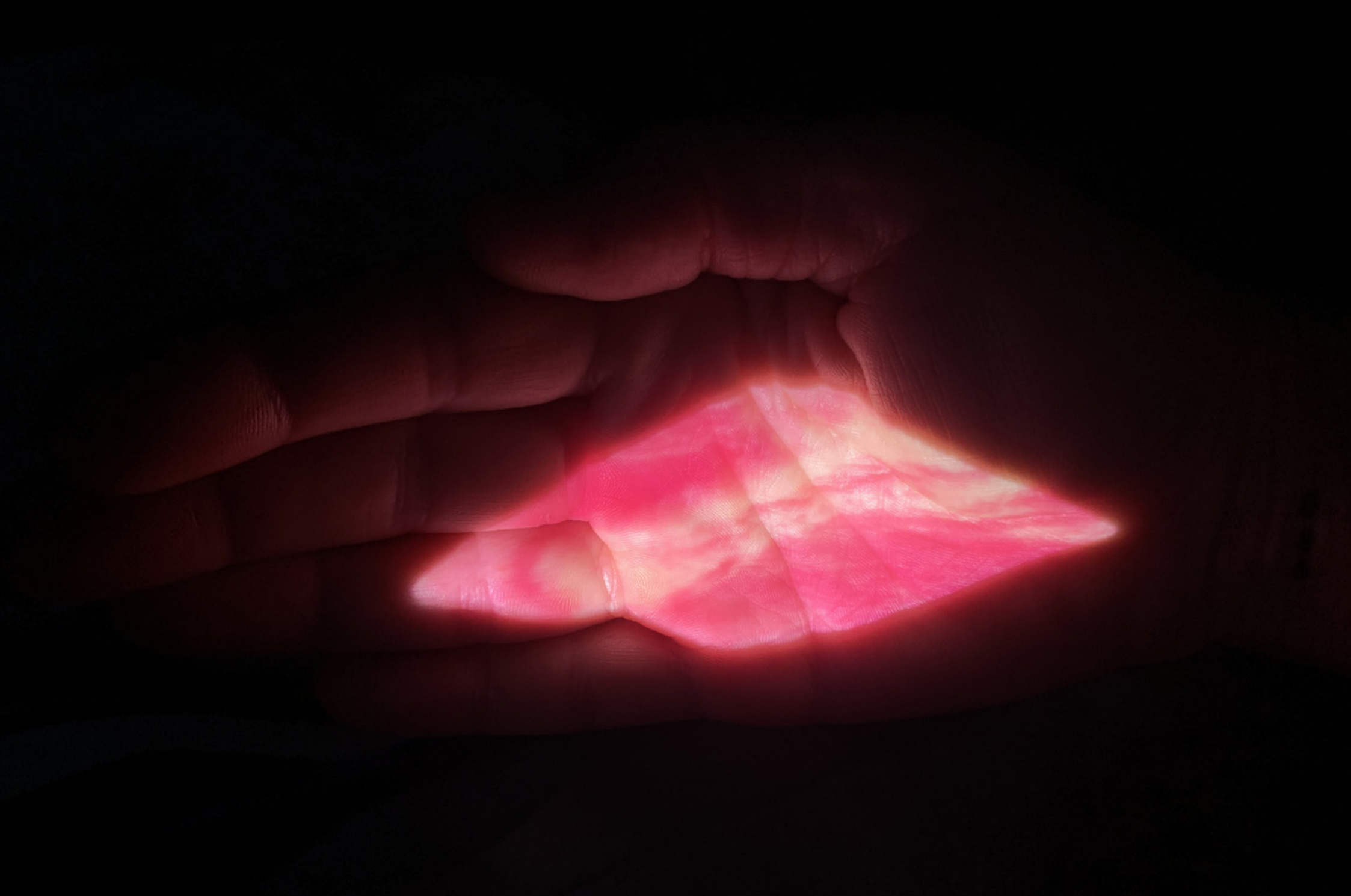
2 - *en dehors de la zone aveugle elle voit bleu*, vue d'installation vidéo, détail



4 - *en dehors de la zone aveugle elle voit bleu*, vue d'installation vidéo, ateliers du PCP



en dehors de la zone aveugle elle voit bleu, installation vidéo sonore, ateliers du PCP, Saint-Nazaire, détail



les cailloux du creux solaire de la paume, vue lors de la soirée de performance Abberation, Blockhaus, Nantes

LES CAILLOUX DU CREUX SOLAIRE DE LA PAUME 2025

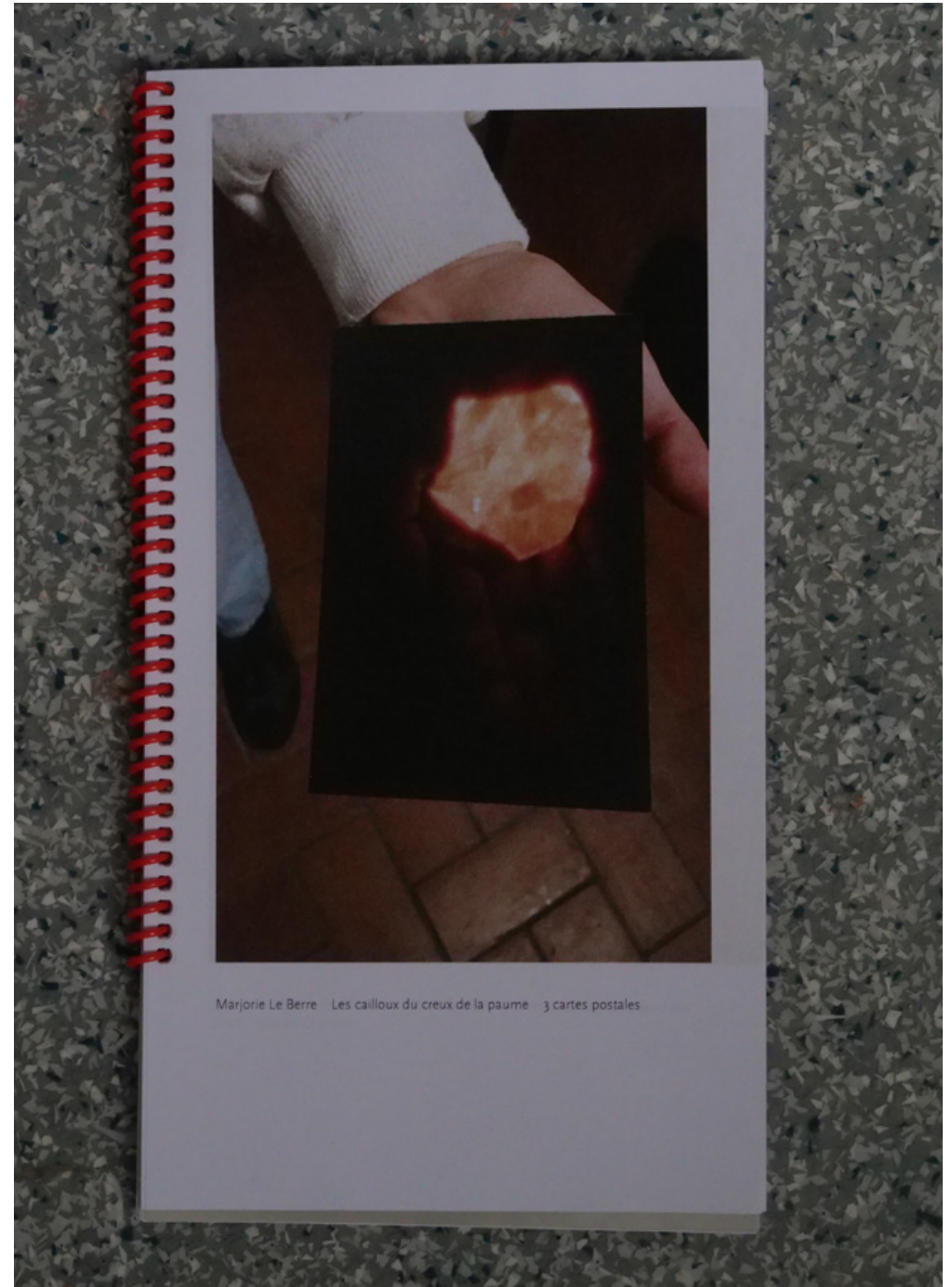
édition, cartes postales

alternant diaspoitive de foundfootage reteinte, d'images imprimées et perforées et de diapositives en bioplastique, ce projet est une histoire intime que se lit dans la main ou qui lie au creux d'une tent réalisée en textile teint et brodé de peaux d'anguilles tannées.

d'abord activé lors d'une soirée de performance, les cailloux du creux solaire de la paume est devenu une série de photographies imprimées sous format cartes postales distribuées dans l'espace public.



1 - les cailloux du creux solaire de la paume, carte postale



2 - les cailloux du creux solaire de la paume, archive du festival Point Point, Avranches



dans les paumes ou de bouche à bouche, détail, vue de exposition Ailleurs/Dedans, Villa Guelma, Paris

"DANS LES PAUMES OU DE BOUCHE À BOUCHE"* 2025

dyptique, installation sonore et odorante, pétales de rose, casquette teintée,
rooses mâchées, salive durée 8min15,
par lefolle collective

* est issu de *Brouillon pour un dictionnaire des amantes* écrit par
Monique Wittig et Sand Zeig, et clot la définition du mot "mâchement".

mâcher les mots, les pétales de roses sont les deux gestes qui
rassemblent ces deux installation odorantes. pétales de roses, teinture
à la rose, mâche de pétales et salives se déploient et se déposent
dans l'espace de l'exposition, et l'odeur de la rose en décomposition
survole le lieu.



1 - dans les paumes ou de bouche
à bouche par le collective le folle,
exposition Ailleurs/Dedans



2 - dans les paumes ou de bouche à bouche par le collective le folle, exposition Ailleurs/Dedans

Rosée
Salive
Décomposées
Et enivrées
Mes
Désirs
Romantiques
De
Goudoux

DES SOLEILS MOUILLÉS – Septembre Tiberghien

Par le prisme d'une pensée éco-féministe, marjorie le berre actualise et investie dans son travail artistique des savoirs-faires et des gestes ancestraux liés au jardinage, au tissage, à la vannerie, ...dans une volonté politique de ralentissement et de gestion responsable des ressources. Elle utilise la plupart du temps des matériaux glanés ou cueillis dans un périmètre circonscrit, allant jusqu'au réemploi de ses propres créations. Son travail s'inscrit dans la durée, dans une temporalité propre aux saisons. L'usage de matériaux naturels s'accompagnent également d'une pratique documentaire, revêtant de multiples formes : dessin, photographie, vidéo/film, texte, édition et création sonore. Ces traces sont des indices des procédés employés et prennent les atours de dérives poétiques, mettant en scène le corps comme lieu de désir.

Pour l'exposition Des soleils mouillés, elle se propose de répondre à la question >> à quoi ressemblera ma mélancolie dans un monde plus chaud ? << * et développe un projet en plusieurs chapitres autour du goût d'un souvenir. L'artiste y entrecroise des réflexions sur la transmission et le don, la collaboration avec le vivant, ainsi que l'implication des spectatgice·s.

Lors d'une résidence au Québec, elle a reçu des graines de fabacées d'une ferme biologique semencière, qu'elle continue à cultiver à son atelier-jardin installé à la campagne, à quelques kilomètres de Nantes. Ces légumineuses (du latin legere, qui signifie cueillir, choisir et par extension, lire) sont offertes aux visiteu·se·s selon un certain protocole, dans des sachets réalisés à partir notamment d'images extraites de livres de botanique, présentés au sein d'une installation-panier faites de diverses matières tressées.

Afin de proposer un moment de partage au sein de l'exposition, marjorie le berre a réunit quatre artistes et artisare·s formant le collectif le Folle, qui a conçu l'installation les ruses du serpent-cerceau. Celle-ci sera activée lors d'une performance à la fin de l'exposition.

** extrait d'un texte non édité de Juliette Rousseau, autrice de Lutter ensemble. Pour de nouvelles complicités politiques et de La vie têtue, parus aux éditions Cambourakis, en 2018 et 2022.*



"à quoi ma mélancolie ressemblera dans un monde plus chaud?", vue de exposition *Des soleils mouillés*, L'Atelier, Nantes

"À QUOI RESSEMBLERA MA MÉLANCOLIE DANS UN MONDE PLUS CHAUD?"* 2022-2023

projet chapitré en 3 temps et dont le titre est emprunté à un projet d'écriture en cours de Juliette Rousseau*, écrivaine militante auteure notamment de *La vie têtue*.

le goût de l'autre anbe (potion)

les vrilles poussent à l'aisselle des feuilles,

les ruses du serpent-cerceau (collectif le folle)

le goût de l'autre anbe (réveil)

tel un cheminement, ce nouveau projet-itinéraire qui avait pour titre provisoire: <<avec deux doigts, on plante, on se masturbe, on se fait vomir, on goûte la température de l'eau, de l'air, et on appelle à sa meute>>, est une vision intime qui ressemble à un bulbe, une progression dans le goût d'un souvenir, et la relation qui se tisse avec les vivants. Le point de départ de ce projet est la transmission d'une dizaine de semences de légumineuses, l'apprentissage en semencerie paysanne dans des fermes collectives qui cultivent légumes, couleurs et fibres textiles et la mise en gestes de ces apprentissages pour cultiver les couleurs et formes. Les légumineuses, outre leur histoire nutritionnelle, font par leur étymologie appel à plusieurs notions : ramasser, choisir, cueillir, lire, observer, collecter, rassembler.

Le projet dans son ensemble suggère ce prisme de sens en cherchant à rendre visible une transformation lente de la matière par le passage des mains qui manipulent, des bactéries qui s'y installent, des couleurs naturelles qui se fanent, des semences offertes qui se disséminent, des mots, sons et goûts qui se déploient dans une installation performée.

extrait sonore :

http://marjorie-leberre.com/wp-content/uploads/2024/06/4_MIX_4.mp3



1 - *les ruses du serpent-cerceau*, par le collectif le folle, édition zine, textiles teints, détail



2 - *les ruses du serpent-cerceau*, par le collectif le folle, vue de performance, L'Atelier, Nantes



1 - *les ruses du serpent-cerceau*, par le collectif lefolle, détail du tableau gustatif fin de performance



2 - *les joues de lilith*, performance *les ruses du serpent-cerceau*, détail



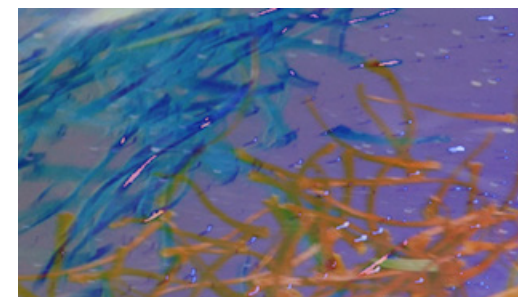
3 - *les vrilles poussent à l'aisselle des feuilles*, vue d'installation participative, L'Atelier, Nantes



1 - les vrilles poussent à l'aisselle des feuilles, sculpture, détail



2 - les vrilles poussent à l'aisselle des feuilles, rotin, bioplastique et métal embossé, détail



on cueille des goûts , éparpillement , nos regards glanent des
mots-débats , nos pas , un sens dans ce qui coule , laissant filer
les contours, on goûte , et après, des mots qui collent à la langue
on détourne les plis de chacun, e de nos inflexions , carnations ,
inclinaisons , apparitions , intonations , on y saute , fibres courbes
sombres , on fleuve des lettres , des mots kaleïdoscopes , meandre
rythme , regard , cercle , goût commun fleuve , élan , farandole
sautes , morceaux , morsures , on danse sur les aspirations d'un sens
s'absentant par soupirs , les mots s'échouent , en cercle , on marche
par frôlement , mots fleuves , on mord dans l'inachevé , boucle , rythme
artifices , stigmates , chants , on fête le goût de / l'autre aube

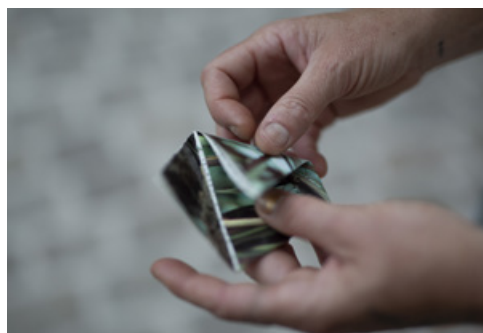


<https://vimeo.com/954010598>

3 - le goût de l'autre aube (réveil), vidéo sonore, vidéogrammes



les vrilles poussent à l'aisselle des feuilles, vue de exposition Des soleils mouillés, L'Atelier, Nantes



1 à 8 - *les vrilles poussent à l'aisselle des feuilles*, pliage de papier glacé et graines, détail

le élastique détendu autour du cou brûlé au sel,
se assèche les dents comme ongles sur tableau noir,
se pleure à la gorge comme pollens chargés de larmes,
se arrête les enroulements intestinaux comme cuissons
écrites par paille séchée au soleil d'hiver,

se ouvre les plantes de pieds comme coquilles par
morceaux rugueux,
se aspire tout le corps comme descente vive à vide,
se parle à revers les articulations des genoux comme
peque latex-pissant,
se s'abat comme lame de fond,
se gratte sous la peau comme sable entre oreille et
tempore,

se se propage comme vent glacé sous t-shirt collé par
les à des de marche exaltée,
se balance des décharges dans les doigts comme tassel
écoules à vif,
se aggrave les vagues comme caramel collant rugueux,
se tranche les trapèzes comme potomanique fin,
se arrête entre la langue et le nez comme saivre,

se marque le ventre comme écorce sur lobe de son
oreille,
se assemble filtres de doriphore à oreille sauvage,
comme-lyre à duvet d'ibis rouge, fleur aux deux lèvres à
siges, stigmates odorants à samare décoloré,

se festonne des paquerettes comme collier de sucre
multicolore, j'en dépose au bout de la langue quand
le digest se fait humeur.



1 - *les porteuses de fables y déposent des couleurs*, installation, L'Atelier, Nantes



2 - *les porteuses de fable y déposent des couleurs*, barrage des chaudières, Gatineau, Québec



les porteuses de fables y déposent des couleurs vue de exposition *Des soleils mouillés*, L'Atelier, Nantes



"demain ce que nous avons marché, vue de exposition Pré-rie, Paris

DEMAIN CE QUE NOUS AVONS MARCHÉ 2023-2024

Marche contée mêlant récit d'anticipation, dégustation, lecture collective et chant, cette performance est une marche activée sous deux formes répondant à la topographie des deux lieux d'activation : en appartement rue des Prairies et en extérieur dans les rues "fleuries" de Saint-Nazaire.

1 « Il y a des marées dans le corps ».

« l'amome l'anis le bétel la cannelle le cubébe la menthe la réglisse le musc le gingembre le girofle la muscade le poivre le safran la sauge la vanille (...) »

Elle glisse dans l'entrebaillement des pages un ticket hérité de sa grand-parente et referme le livre. Le jour a la couleur de la nuit. Elle fait tourner l'objet.

La parente de Camille 1, de la 1^{re} génération du compost, était de la grande lignée des Porteuses de fables. Elle faisait partie de la génération des cueilleuses, des glaneuses, aussi appelées les Amentes de l'eau. Toutes les techniques d'écriture étaient bonnes pour enregistrer, faire voir et faire savoir, collecter, recueillir, nommer et transmettre.

Sur le ticket qui lui servait de marque-page, il était écrit « Promenoir - 1^{ère} bataille des fleurs - 1977 ». Elle le faisait passer de livre en livre pour ne pas oublier qu'à l'époque de l'arrière-grand-parente de Camille 1, on utilisait les fleurs comme les femmes, en les piquant sur des blocs de mousse verte pour décorer les chars. On utilisait aussi les restes de papier utilisés pour l'exploitation des vers à soie pour les jeter aux visages des femmes, soit-disant pour leur exprimer une quelconque attirance.

La parente de Camille 1 allait chercher les livres qu'elle lisait, dans des grands hangars désaffectés qu'on appelait « vide-greniers ». C'était un raccourci pour « vide-greniers à grains de blé blanc ». C'était des lieux où aujourd'hui on stockait des livres indispensables pour ne pas oublier les morts et dont l'odeur des pages cramois envahissait les étagères. Anciennes fermes de l'agroindustrie fraîchement abandonnées, on y trouvait des chars en forme d'oiseaux, de tritons, d'anguilles et de loups, qui avaient servi à ouvrir de force les portes et qui restaient là en mémoire des victoires tout juste acquises. On y trouvait aussi des tissus ayant servi à inscrire des slogans entonnés lors de longues marches, des papiers de couleurs sérigraphiés avec des paroles de chansons, et des tas d'objets à disposition de ceux qui avaient besoin d'améliorer le bon fonctionnement de leur ferme paysanne.

C'était dans un de ces vide-greniers que la parente de Camille 1 avait trouvé les ouvrages dans lesquelles elle cornait des pages et qu'elle soulignait des passages qu'elle lui lisait afin de les mémoriser. Il y avait Virginia Woolf, Donna Haraway, Starhawk, Monique Wittig, Vinciane Despret, Ursula Le Guin, Michel Haushoff, Wendy Delorme, Marcia Burnier, Cy Lecerf Maulpoix... et bien d'autres encore. Camille 1 les recevait dans le coquillage de ses oreilles le soir auprès du feu. Ici s'endormait avec les mots des autres, et le son de l'objet que sa parente faisait tourner au dessus de sa tête pour l'emmener vers le sommeil. Les mots que Camille 1 accueillait, se matérialisaient durant son sommeil en images. Ces images étaient celles d'un monde en train de naître.

1 - *demain ce que nous avons marché*, extrait du texte de performance



2,3,4 - *demain ce que nous avons marché*, installation et vue de performance, vue d'exposition Pré-rie, Paris



1 - *demain ce que nous avons marché*, détails, verres pour dégustation des hydromels en huîtres gravées, textes distroibués numérotés avec des pétales d'agapanthe, bonbons offerts à base de safran/capucines/coriandre cultivés



2 - *demain ce que nous avons marché*, détail bonbons safranés, exposition Le Grand Café, Saint-Nazaire



3 - *demain ce que nous avons marché*, extrait performance, exposition Le Grand Café, Saint-Nazaire



l'effet kamal (ou les conséquences d'une métaphore), vue de exposition Nous nous repousserions du pied, espace Lové, Nantes

L'EFFET KAMAL (OU LES CONSÉQUENCES D'UNE MÉTAPHORE) 2017

est un projet qui se décline en 3 pièces : carnet de recherche *soit deux individus*, et deux installations sonores et gustative

Projet né à la suite d'une expérience de bénévolat humanitaire sur des camps de boatlanding sur l'île de Lesbos, et à la rencontre d'Hassan avec qui je tentais d'apprendre la langue arabe. L'impossible représentation de l'expérience vécue par la photographie et la réflexion sur la traduction visuelle et sonore se relie dans un ensemble de trois pièces qui prolongent les questions de territoire, d'insularité, et de rencontre.



1 - l'effet kamal #1, installation sonore, espace Lové, Nantes



2 - l'effet kamal #1, graines de jujubes et céramique, détail d'installation



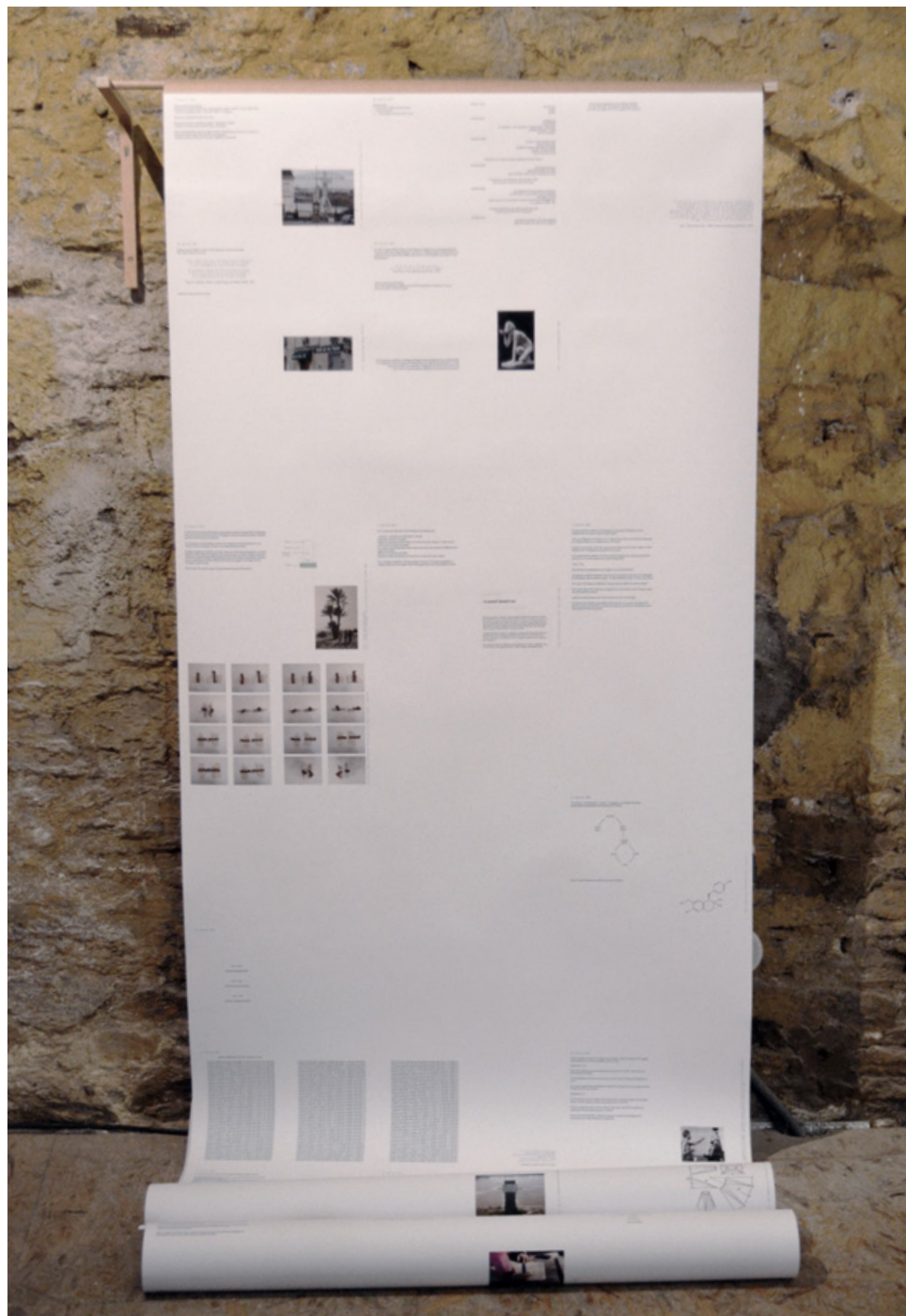
3 - l'effet kamal #1, infusion de jujubes, détail de vernissage



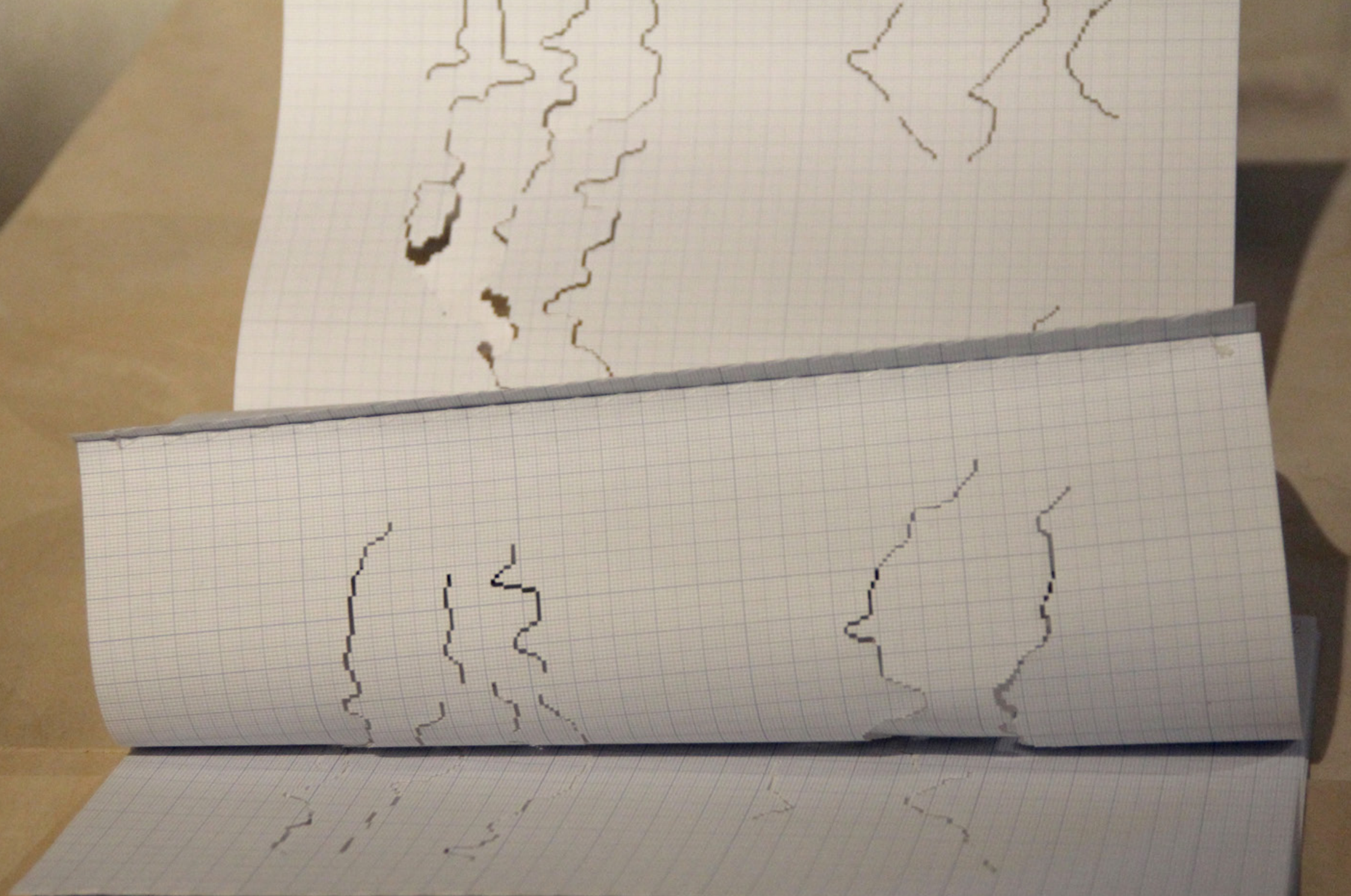
1 - *l'effet kamal #2*, installation sonore, exposition *Soyouz#8*, Galerie Olivier Meyer, Nantes



2 - *l'effet kamal #2*, installation sonore, détail



3 - *soit deux individus*, édition, espace Lové, Nantes



la ligne de ponts, vue de exposition L'oeuf ou la poule, Nantes

LA LIGNE DE PONTS 2016

Déambulation nocturne et installation, *la ligne de ponts* est une enquête topographique, historique et poétique du passage de Poule-Noire.

Le récit de la performance s'appuie sur une recherche dans les archives, dans le corps marchant et auprès des habitants du quartier pour esquisser une histoire de ce sol pavé et du nom de la rue tantôt nommée passage, tantôt impasse de la Poule Noire.



1 - *la ligne de ponts*, installation, exposition *L'oeuf ou la poule*, Nantes

<https://vimeo.com/330966953>



2 - *la ligne de ponts*, performance,, Nantes



"a seaman is existing between somewhere"; vue d'exposition DNSEP *a point of no return*, Ecole des Beaux-Arts d'Angers

A POINT OF NO RETURN 2015

projet-enquête autour d'une image d'archive familiale et d'un point de navigation "point of no return" point dangereux par lequel le bateau ne peut passer que dans un seul sens. récit en 9 pièces

prologue à

la traverser

décor flottant

à fond perdu

vertige océanique

"a seaman is existing between somewhere"

et elle m'a montré comment elle dessinait avec les cailloux

blue devil

"existe-t'il des sons humides?" ou la note bleue



1 - *décor flottant*, performance toit de l'Hotel d'Olonne, Angers



2 - *décor flottant*, performance, détail



2 - *à fond perdu*, installation lumineuse



Gwin Zegal, vue d'exposition Chapelle Saint-Lazare, Angers

Projet de rite de passage collectif sur l'île de Gwin Zegal

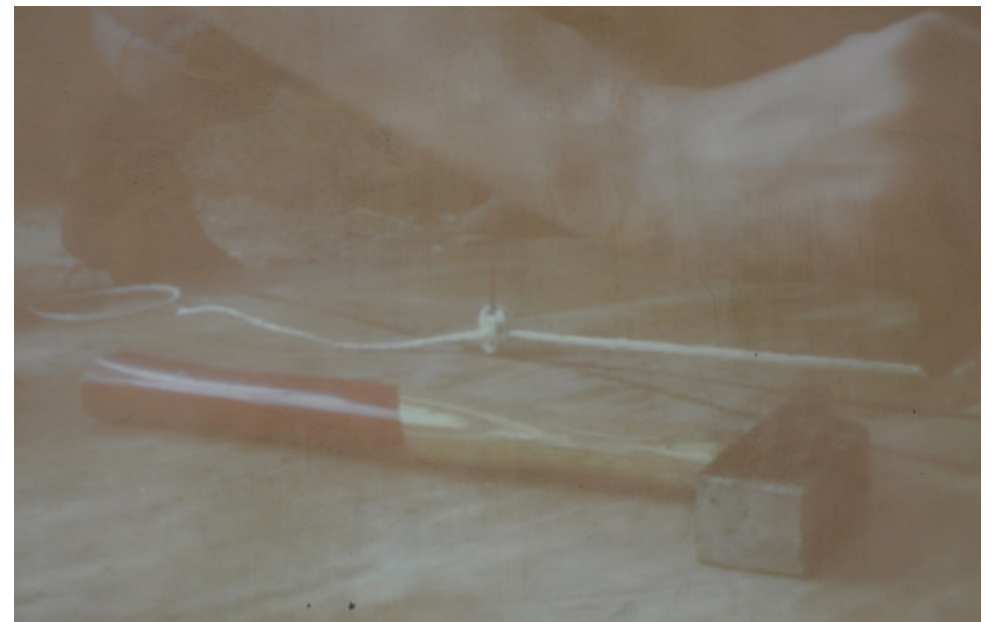
La chapelle Saint-Lazare, ancienne léproserie, accueillait une communauté de lépreux. Celle-ci, comme toute communauté, était régit par des règles et des rites. Les 11 serments étaient prêtés par les lépreux au curé avant d'être menés jusqu'à leur nouvelle maison. Ces serments ou << règles de conduite >> portaient sur la nourriture, les déplacements, les lieux proscrits. Au nord Bretagne, Gwin Zegal, est une de ces îles d'exil et de solitude, une île des oubliés, sur laquelle nous avons décidé de réactiver ces rites pour interroger ce qui fait communauté. Chaque jour, chaque membre du groupe, avait le devoir de s'isoler sur l'île de jour ou de nuit, située à 1h du camp de base.



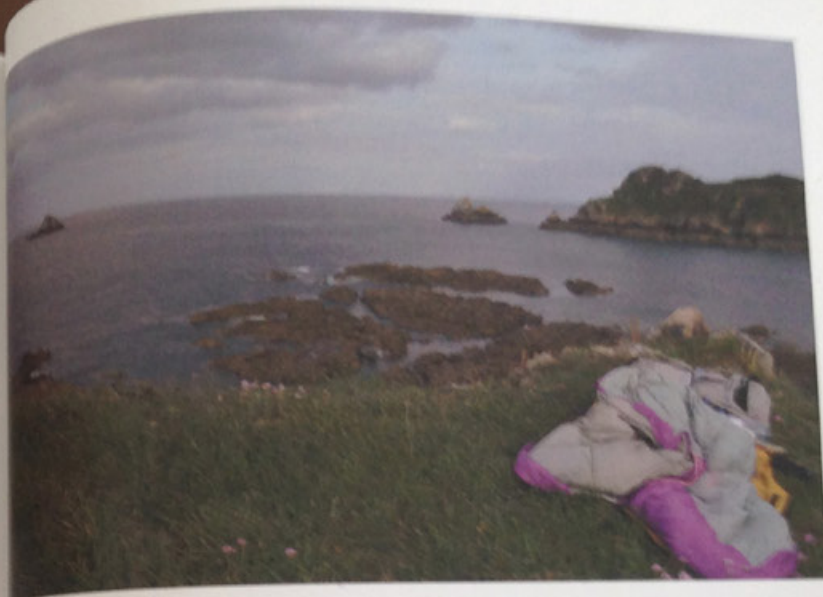
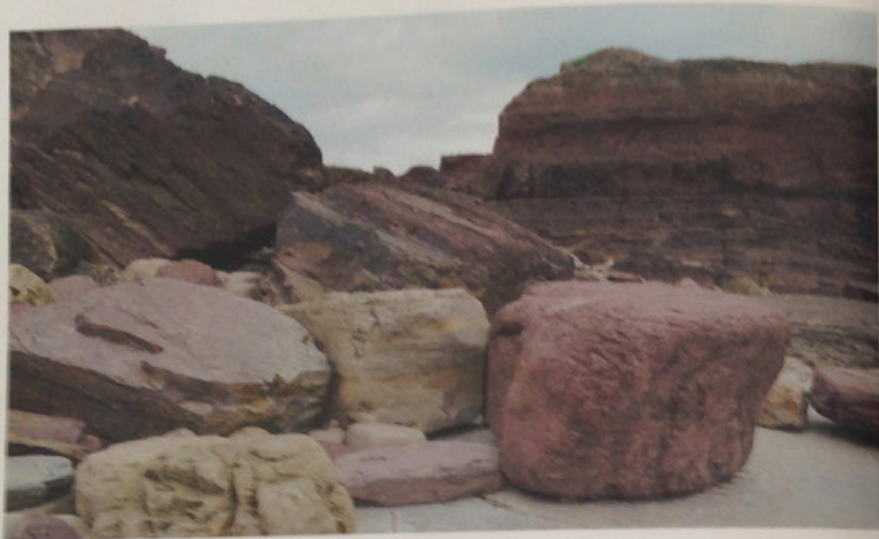
2 - gwin zegal, installation, détail



1 - gwin zegal, installation, Chapelle Saint-Lazare, Angers



3 - gwin zegal, installation vidéo, détail



OÙ IL EST QUESTION DE PLURALITÉ ET D'OUVERTURE – Johana Simon

Le travail de Marjorie Le Berre se construit au fil du temps. Rien n'est pré-écrit, le départ comme l'arrivée sont flous, pour que l'on puisse à n'importe quel moment être assez libre pour bifurquer, et revoir le parcours depuis un autre point de vue.

Car il s'agit aussi de ça, dans la démarche de son travail : parcourir, se frotter au dehors, à ce/celles.eux qui le composent. Mais comment faire percevoir ce visible au niveau du sens ? C'est à dire, les sensations, les fragments de vie, le territoire, en évitant le déterminisme sociologique.

C'est pourquoi son travail plastique est pluridisciplinaire souvent fait d'installations, avec une belle place faite au récit. C'est un travail fragmentaire, comme un jeu de piste où les cohérences se relient à même l'œuvre, où les coordonnées de départ sont incertaines pour mieux les multiplier ainsi que les chemins qui en découlent, pour favoriser les mélanges.

Marjorie Le Berre nous raconte des histoires du réel, avec ou sans la présence du langage, quand il y a une narrativité elle joue entre la description et la fiction, entre le passé et le présent, entre les mots eux même et les images qu'ils convoquent.

Si les trajectoires sont multiples, à la source de sa production Marjorie Le Berre opère un véritable travail de sélection, de découpe, de superposition, de documentation pour nous proposer par cet exercice de montage une réflexion à la fois esthétique, éthique et politique de ce que veut dire être au monde.

NOUS NOUS REPOUSSERIONS DU PIED – Aurélie Barrière et Justine Sevêtre

Aux prémices de notre humanité, nous inventions le langage comme technologie sociale pour se révéler à l'autre. Nous avons imaginé des sons, composé une graphie, créé une succession de geste et de manières.

Pourtant malgré toutes ces ruses, qu'entendre ?

Les artistes présentés dans cette exposition entretiennent une relation substantielle à l'altérité. En prenant pour point de départ la différence comme lieu de rencontre entre les individus, comment ne pas faire de celle-ci un différend ?

Jacques Derrida, dans une conférence prononcée en 1968, forge son célèbre néologisme la différance avec un a. En se donnant une modalité d'intervention sur ce vocable, Derrida opère une faille systémique entre l'écriture et l'oralité. Cette inaudible permutation graphique lui permet de faire converger tous les sens de différer ; d'une part une dissemblance entre deux choses, d'autre part le fait de retarder, de repousser temporellement, d'ajourner. Ce qui se joue ici n'est ni un concept, ni véritablement un mot, mais bien un mouvement, un espacement dynamique entre deux forces faisant que toute chose s'inscrit alors dans un ensemble de relations, dans un jeu de différences jamais fixes.

Expérimenter donc, dériver, se heurter à, rencontrer.

Les corps se font face sans médiation aucune. Dans ce spectacle thermodynamique, l'énergie circule et cherche un fragile point d'équilibre. De cette confrontation radicale, un espace s'ouvre, une brèche se dessine avec pour résultante quasiment directe l'effet de toute une série de déplacements épistémologiques.

Déjouant la naphtaline des certitudes contagieuses, Raúl Valero Lõpez et Marjorie Le Berre s'engouffrent dans les interstices, donnant à voir une pure et simple traversée des écarts. Et parce que dans toute rencontre est à l'œuvre un mouvement de disjonction, de fissuration, de dislocation, parce que toute rencontre est en même temps soutenue et ébranlée par une corde défectueuse excitant une forme d'écartèlement, toute rencontre est une différAnce.



<https://vimeo.com/372625584>

- *Reza : et te souviens tu que...*, vidéo sonore, Manoir de Soisay

POÈMES VIDÉOGRAPHIQUES 2014-2024

Les poèmes vidéographiques sont des dialogues entretenus avec des personnes rencontrées lors d'itinéraires, d'enquêtes ou de résidences. Ils se présentent sous forme d'installations vidéo sonore ou muettes.

<https://vimeo.com/346817110>



1 - *là où il y a des joncs au bord de l'eau*, installation mapping vidéo, exposition Aérobic, Nantes



2 - *Craby: do you want to dance with me? (bake and shark)*, vue d'exposition, Atelier Alain Lebras, Nantes



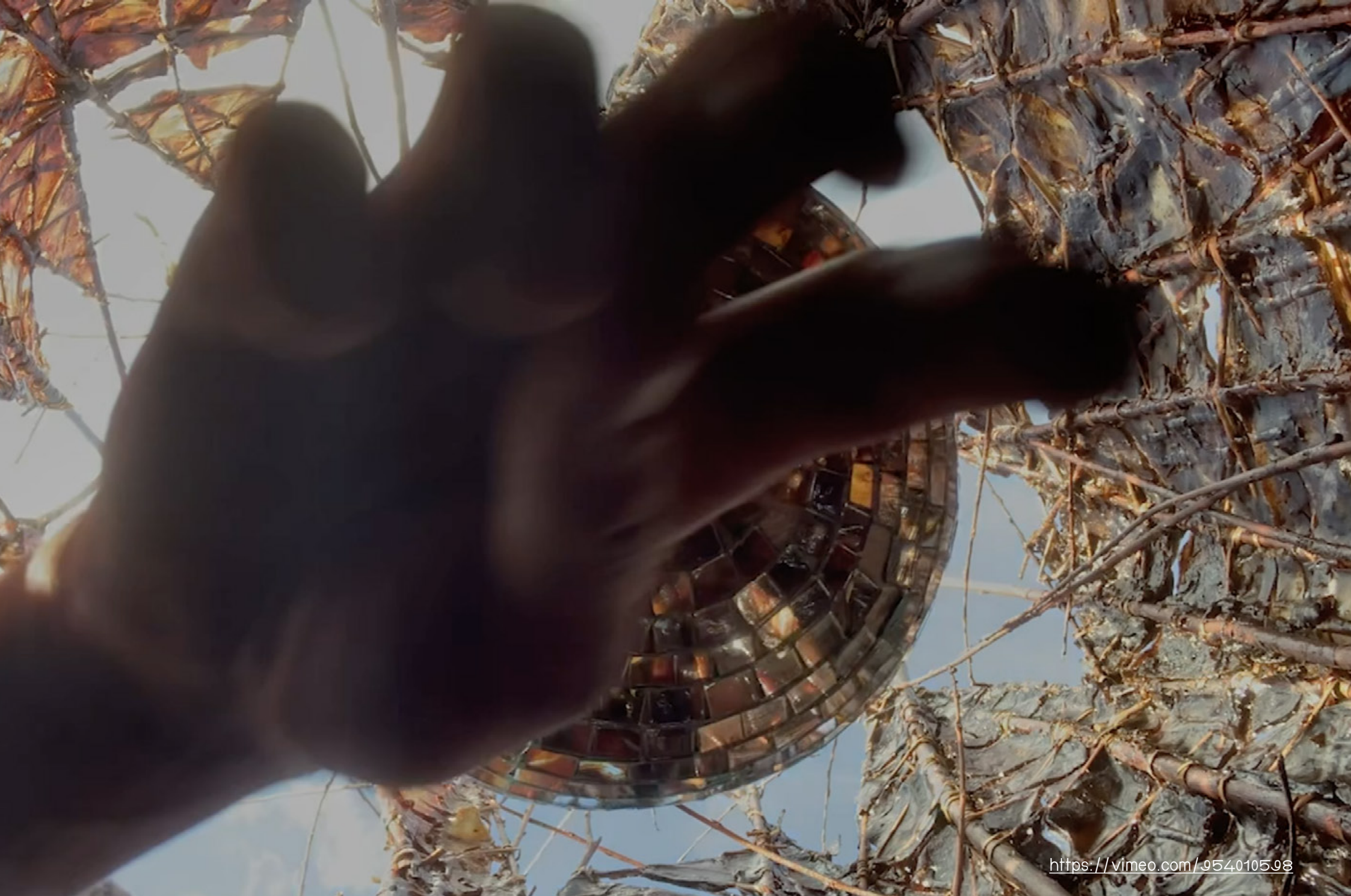
<https://vimeo.com/443385098>

- *Melvin : il cache son mal de terre sous l'horizon*, vidéo sonore, festival Electropixel, Nantes



<https://vimeo.com/328379626>

vertige océanique, vidéo sonore, Manoir de Soisay

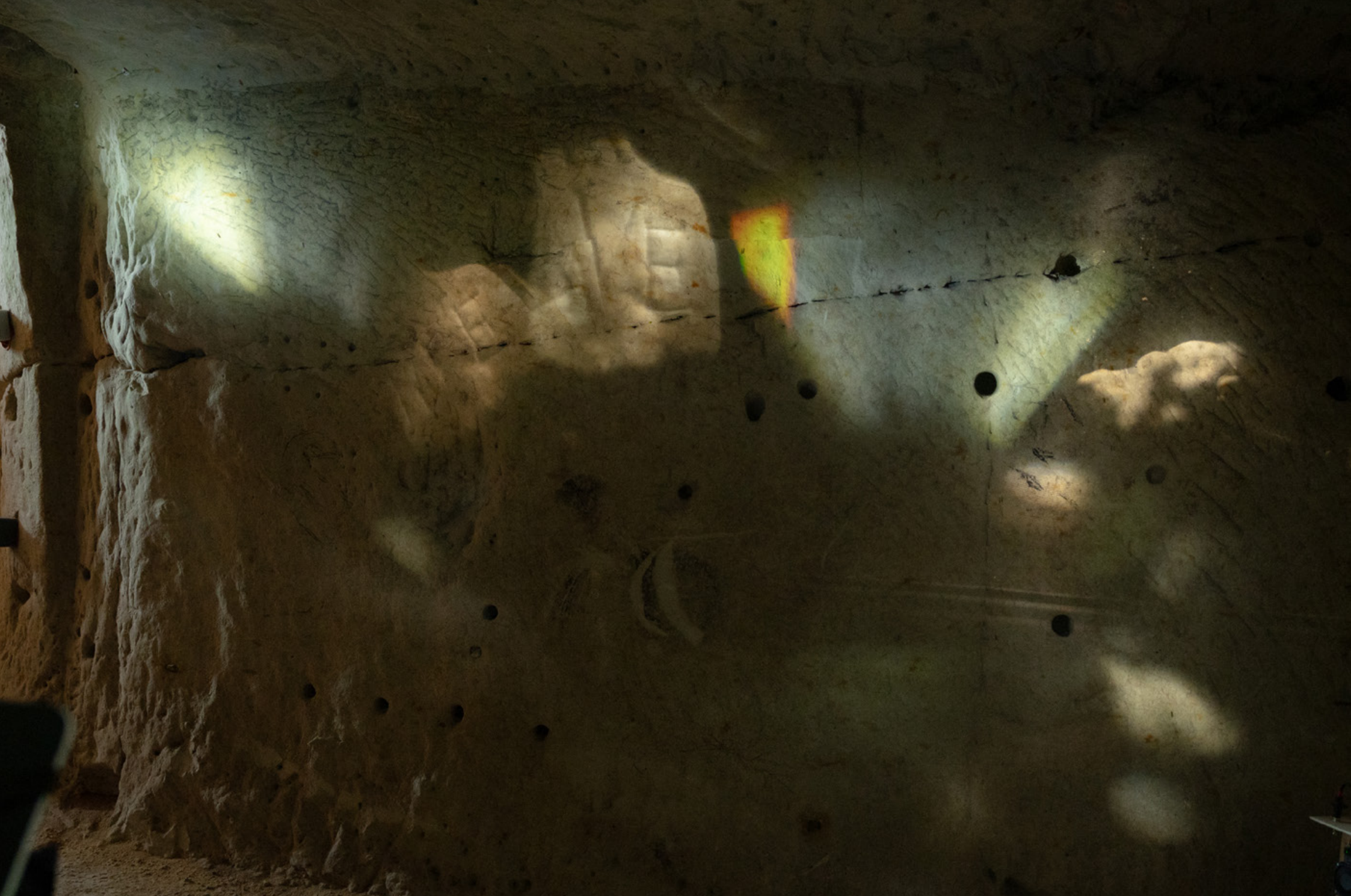


<https://vimeo.com/954010598>

le goût de l'autre aube (réveil), vidéo sonore, exposition H20, Galerie des franciscains, Saint-Nazaire



wandering images #1, installation visuelle et sonore dans une cave troglodyte, avec Luci Schneider, Turquant



wandering images #1, installation visuelle et sonore dans une cave troglodyte, avec Luci Schneider, Turquant



wandering images #2, performance de projections argentiques, avec Estelle Chaigne, Alex Mackenzie, Chateau de Montsoreau



wandering images #2, performance de projections argentiques, avec Alex Mackenzie, Chateau de Montsoreau